

Chers créanciers, veuillez attacher vos ceintures !

LE MONDE ECONOMIE | 10.10.11 | 15h56 • Mis à jour le 10.10.11 | 15h56

La faillite d'une banque est toujours douloureuse : il faut faire le deuil d'investissements mal avisés ou malchanceux, et il y aura forcément quelqu'un qui se trouvera moins riche qu'il ne l'avait escompté.

Mais ces douleurs inévitables ne sont rien comparées aux douleurs que s'auto-infligent des créanciers qui se battent pour sortir leurs fonds d'une banque en détresse.

Il en est de même lorsqu'il s'agit d'évacuer d'urgence un avion après un accident : si les passagers sont convaincus que leurs chances de survie dépendent du bon déroulement d'une procédure préétablie, tout le monde peut s'en sortir.

Mais s'ils croient que leur survie dépend de la vitesse à laquelle chacun se rue sur les issues de secours, ils peuvent périr en grand nombre.

Le cas d'école reste l'évacuation en moins de quatre-vingt-dix secondes du vol Air France qui a quitté la piste à Toronto le 2 août 2005 en raison d'un orage. Mais le 30 août 2011, une évacuation en panique à Cochin, en Inde, a provoqué de nombreuses blessures.

PANIQUE

Et le 25 août 2010, lorsqu'un avion a commencé sa descente sur l'aéroport de Bandundu (République démocratique du Congo), la panique qui s'est emparée des passagers lorsqu'un crocodile s'est échappé de la valise de l'un d'entre eux a provoqué la chute de l'appareil et une vingtaine de morts.

Il n'existe toujours pas de procédure préétablie pour éviter le sauve-qui-peut lors des accidents bancaires, et il devient de plus en plus urgent d'en créer une.

La source principale de risques de liquidité dans l'économie vient du fait que les créanciers d'une entreprise détiennent une promesse d'une valeur censée être indépendante de la performance de l'entreprise. Cela leur permet de ne plus se soucier du risque en temps normal, mais ce soulagement a son coût en temps difficile.

Quand l'incertitude plane sur l'avenir de l'entreprise, chaque créancier a intérêt à retirer son argent dès qu'il le peut, contribuant ainsi... à augmenter la précarité de l'entreprise à l'origine de sa crainte.

Les banques sont encore plus dangereuses, à deux égards : la dette est un composant bien plus important de leur passif, et cette dette a souvent une maturité très courte. La santé financière d'une banque peut empirer bien plus rapidement que celle d'une entreprise non bancaire.

La maîtrise des évacuations d'avion offre des leçons pour la bonne régulation des banques. L'évacuation d'un appareil par rang correspond à une structuration de la dette par séniorité (selon le degré de priorité de la créance).

Après la faillite de la banque américaine Lehman Brothers en 2008, il est pourtant apparu que les investisseurs professionnels avaient pris l'habitude de considérer leurs créances comme parfaitement liquides, comme si tout le monde se considérait comme un passager du premier rang.

En 2011, une claire structuration de la dette souveraine par séniorité nous aiderait à calmer la panique des marchés secondaires. Car si les créanciers juniors réalisaient des pertes, cela tendrait à augmenter les chances de remboursement des créanciers seniors, et infirmerait la théorie de la contagion selon laquelle assumer les pertes du moindre des créanciers menacerait la réputation de la dette entière.

Mais il faudrait alors mettre un terme au mythe selon lequel l'euro rendrait les dettes de tous les pays aussi fiables les unes que les autres.

Paul Seabright, Ecole d'économie de Toulouse
Article paru dans l'édition du 11.10.11

[© Le Monde.fr](http://www.lemonde.fr) |